

## L'évasion de la tortue Luana Rama

- Une tortue ! - a crié Veizi, d'une voix enfantine, le «malade psychiatrique», cet homme d'une trentaine d'années, simplement «prisonnier politique» qui avait terminé sa détention. La police secrète l'avait enfermé dans cet hôpital psychiatrique à la périphérie de la ville industrielle, toujours recouverte d'un nuage de fumée venant des cheminées du combinat métallurgique, baptisé «Enver Hoxha».

Immédiatement Veizi a fait signe à ses amis proches qui se chauffaient au soleil ce jour froid de février, là, dans la cour de ce misérable hôpital avec ses murs sales et lugubres.

Le groupe des quatre personnes s'est approché. Etonnés ils regardaient la tortue, ce nouveau venu par effraction, parce que personne ne pouvait entrer de l'extérieur. C'était une cour d'herbes sauvages et de boue, entourée de hauts murs qui ressemblait plutôt à une cour de prison; des herbes, un rosier sauvage avec de grandes épines et un tuyau de poêle rouillé par la pluie. En face de la porte, des barbelés qui séparaient la cour des hommes et celle des femmes. Elles aussi étaient sorties pour se chauffer au soleil. Une d'elles chantait une chanson d'enfants et sautait sur une jambe, tantôt l'une, tantôt l'autre. Des vieilles femmes, allaient et venaient dans la cour, solitaires, tristes, dans un silence de mort.

Veizi a pris la tortue dans ses mains, l'a retournée à l'envers et en observant, enfin il ajouta:

- Mais c'est une femelle!

Tous ont éclaté de rire.

- Ha, ha, ha, une femelle! - cria-t-il d'une drôle de voix.

- Une femelle nous est venue! - cria le vieux à coté de lui.

L'autre l'a prise dans les bras.

- Chuuut... sinon ils nous écoutent!

Tous ont regardé les deux infirmiers qui fumaient avec un soldat de garde.

- S'agissant d'une femelle on l'envoie dans la cour des femmes, - dit un jeune près de Veizi.

- On l'envoie! - ont dit les autres, - mais comment?

Ils ont réfléchi un moment et entre-temps le plus vieux a dit:

- Mais qu'est ce que tu voulais pauvre tortue dans cet enfer? Comment as-tu pu arriver jusqu'ici? Qui t'a emmenée?

- J'ai peur car ils vont l'attraper...

- Maintenant ils mangent tout, - a ajouté le jeune... - même les tortues.

C'était vrai. Les temps étaient difficiles. La queue des gens devant les boulangeries, les boucheries et les autres boutiques était très longue. Une population affamée vivait sous le rationnement, comme dans les années de guerre. Le Parti demandait au peuple de vivre comme dans un siège, même manger de l'herbe et ne pas s'agenouiller devant les impérialistes et les révisionnistes. C'est pour cela que le peuple avait commencé à manger des choses qu'on méprisait autrefois: les tortues, les grenouilles, les escargots qu'on trouvait dans les canalisations des champs. La famine menaçait tout un peuple.

- Écoutez, on va passer la tortue de l'autre côté. De là elle pourra se sauver et trouver sa liberté à travers le fossé. Il faut faire un petit tunnel ici en bas, sinon ils vont le remarquer...

Il se baissa comme s'il voulait se chauffer au soleil. Ses amis autour de lui observaient les gardes de temps en temps.

- Cache-la! - a dit Veizi à un de ses copains qui avait la tortue dans les mains.

Tout de suite il sortit de sa poche une cuillère avec le manche cassé et commença à creuser sous les barbelés.

- Mon Dieu... c'est dur, comme du rocher!

Il creusait. La tortue se cachait sous sa carapace, recroquevillée sans oser sortir sa tête.

Les gardes devant la porte se racontaient des blagues et riaient à haute voix. Le soldat avait laissé son fusil appuyé au mur. Entre-temps la tortue en profita et se glissa entre les jambes des malades et lentement elle se dirigeait vers la porte du bâtiment. Mais le vieux l'attrapa immédiatement.

- Oh la, la...

Et il la cacha tout de suite.

- Où vas-tu ma belle! Tu ne sais pas qu'ils peuvent te manger?!

Veizi avait presque fini de creuser. Il prit la tortue et la mit devant le tunnel, mais dès qu'elle s'approcha vers l'entrée, la tortue s'arrêta et se recroquevilla à l'intérieur de sa carapace.

- N'aie pas peur... vas-y, sinon ils vont te cuire.

Mais la tortue ne bougeait pas.

- Quelle têtue... peut-être faut-il creuser davantage, - dit Veizi, mais dès qu'il a recommencé à creuser de nouveau le sifflet sonna. C'était le moment de rentrer. Les deux infirmiers commencèrent à pousser les malades vers la porte du bâtiment. Veizi laissa la tortue devant le petit tunnel, avec l'espoir que plus tard ou dans la nuit, elle pourrait y aller et se sauver.

Les deux cours de l'hôpital se vidèrent de leurs occupants. Puis la nuit vint. Dans la salle, le groupe de Veizi parlait à voix basse:

- Mais pourquoi ont-ils voulu la faire entrer chez nous? - dit le jeune.

- Dans quel but? - ajouta le vieux.

- SIGURIMI, la Police Secrète... ils font toutes sortes de machinations pour nous espionner.

- Non, je ne crois pas, - dit Veizi. - Elle est sûrement rentrée par hasard, par la petite porte des poubelles de la cuisine...

Les hypothèses étaient nombreuses et pleines d'imagination, parce que la SIGURIMI avec ses agents avait commencé à utiliser des moyens très sophistiqués comme des parapluies avec leurs piques empoisonnées, des caméras cachées, des objets de surveillance terrestre et aérienne, des comprimés qui te faisaient dire ce qu'ils voulaient, etc...

Le lendemain matin, ils se sont réveillés par le bruit de l'orage. Toute la nuit la tempête s'était déchainée. Le ciel s'illuminait par la foudre. L'eau était rentrée dans la salle et coulait sur un seau que quelqu'un avait mis au milieu. Ce jour-là, les malades et les prisonniers ont été tenus à l'intérieur de cet hôpital lugubre.

«Attention! Attention! Aujourd'hui il n'y aura pas de sortie!... Attention!...»

Les malades ont crié leur mécontentement, regardant ce petit alto parlant qui à peine se tenait au bord de la terrasse du bâtiment, attaché à un fil de fer. Puis un long silence.

L'un des malades, le dramaturge, avait recommencé sa déclamation des vers de *l'Enfer* de Dante. La pluie continua toute la journée, et lui levait la voix de plus en plus: l'enfer... chant nr. 12, dont le pauvre infirmier à côté ne comprenait pas le contenu, parce que l'autre déclamait en italien. Où pourrait-il apprendre l'italien? Maintenant c'était le chinois, qui ne marchait plus très bien chez les Albanais... Lui, il y avait trois ans qu'il était descendu des montagnes où auparavant il gardait ses moutons...

L'après-midi il y avait beaucoup de vent. Avec ses amis, Veizi regardait par la fenêtre vers l'endroit où il avait laissé la pauvre tortue, là, au milieu des barbelés, avec l'espoir de la trouver demain pour la faire passer de l'autre côté.

- Peut-être a-t-elle pu s'enfuir? - dit-le jeune.

- Peut-être est-elle cachée quelque part? - a ajouté le vieux.

- Dieu le sait, - dit tristement Veizi.

Il y avait un silence de plomb. Regardant dehors la pluie qui tombait sur les barbelés, il pensa immédiatement à cette nuit d'une dizaine d'années auparavant, quand dans une telle journée de pluie il marchait dans les forêts avec l'espoir de fuir le pays par la frontière du nord. Il s'était approché des barbelés dans ce paysage solitaire et montagneux, dépouillé des arbres par les fumées nocives de la fabrique du cuivre qu'ils ont construit juste-là. Il y avait des lumières blafardes tous les 50 mètres. Le poste-frontière des soldats n'était pas très loin mais c'était le seul chemin pour franchir la frontière. Mais hélas, peu après, il avait été repéré. Des cris de soldats, des balles et lui qui voulait s'échapper. Mais une balle l'a touché à la jambe et l'a jeté par terre. C'était fini...

Pendant la journée personne n'est sorti dans la cour. Le lendemain le ciel était clair, malgré que les fumées du combinat métallurgique «Enver Hoxha» venaient charger le ciel vers l'hôpital. Les malades sont sortis de nouveau pour se chauffer au soleil et Veizi s'est dépêché vers le petit tunnel, mais le trou était plein d'eau. La tortue avait disparu. Ils ont contrôlé le long des barbelés, mais rien. Leurs visages étaient malheureux.

Le jeune s'est approché vers les barbelés et s'adressa à la femme à côté:

- Ma belle... est-ce que t'as vu la tortue?

- Une tortue? Que veut la tortue avec nous? - répondit la dame d'un air grave.

- Parce que c'est une femelle!

- Une femelle?... Une tortue femelle?... Mais comment elle est venue jusqu'à chez nous... sauf si elle est venue du ciel?... Ha, ha, ha! - et la dame a éclaté de rire.

- Chuuut !... On a ouvert un tunnel en bas des barbelés...

- Tunnel?... Donc elle s'est évadée....

Elle a tourné le dos et s'est dirigée vers les autres femmes malades

Elle a tourné le dos et s'est dirigée vers les autres femmes malades...

- Savez-vous? Une tortue s'est évadée... Ha, ha, ha ...

Le soldat et les deux infirmiers ont entendu la fille et ont commencé à rire avec ses paroles:

- Qu'est-ce que vous dites la poulette? Une tortue évadée... Mais ils sont tous fous ici.

Et ils ont continué à rire.

- Ici même la mouche ne peut s'évader et tu nous parles d'une tortue!... Ha, ha, ha...

Inquiet, Veizi regardait autour quand quelqu'un lui a montré plus loin, de l'autre côté de la cour, chez les femmes, au fond, vers la pente qui finissait dans une broussaille, la tortue qui marchait lentement dans cette voie libre et sans barrière. Enfin elle est tombée dans la pente et a disparu définitivement.

- Urra! - cria le jeun qui regardait lui aussi la marche de la tortue, sans cacher sa joie.

Veizi le regarda avec joie.

Les premières gouttes de pluie ont commencé à tomber très vite. Un des infirmiers a sifflé.

- Tout le monde dans la salle! Allez, vite!

Mecontents, les malades ont commencé lentement à bouger vers la porte du bâtiment, d'autres étaient perdus dans leur monde à eux.

Les visages des malades autour de Veizi étaient plein de joie. La tortue enfin s'était évadée toute seule... Elle avait franchi la frontière si chère pour eux et elle allait jouir de la liberté.

Cette nuit-là, Veizi, sur son lit a eu un drôle de rêve, mais de ces rêves qu'il voyait souvent, liés à la liberté. Cette fois c'était quelque chose d'étonnant, surnaturel, presque cosmique: c'était le même coucher de soleil comme lors de la tentative de son évasion. Mais tout était blanchi de neige. Après une journée de calvaire, avec ses pieds ensanglantés il approchait de la frontière, vers ce même chemin, mais bizarrement il allait sans se cacher, tout droit dans ce chemin qui montait vers le poste militaire et sans entendre le cri des soldats: «Arrêtez-vous!». Ce chemin était vide. Il n'y avait même pas de brise. Le projecteur là-haut ne contrôlait plus avec sa lumière aveuglante. Le verre avait été cassé.

Quand il est monté là-haut, la barrière métallique était levée et il pourrait passer. Il hésita un moment et dès son premier pas au-delà, il a vu l'image de la tortue de l'hôpital qui l'attendait. Mais elle était plus grosse... comme chez Gulliver...

C'était une image comme à la fin du monde. Il s'avança et il cria de joie... Oui, c'était un autre monde. De l'autre côté le ciel était bleu et avec la tortue ils ont marché vers l'horizon.

Il rêvait...

### **L'évasion de la tortue Luana Rama**

Prix du Public 2016 Salon du Livre des Balkans